

Après avoir présenté ce document, vous montrerez qu'il atteste de la bipolarisation du monde dès 1946 et qu'il est représentatif des choix de politique extérieure des États-Unis pendant la guerre froide.

George Kennan, alors numéro deux de l'ambassade des États-Unis à Moscou, adresse un rapport détaillé de la situation politique de l'URSS au président Harry Truman.

On en est arrivé à insister principalement sur les idées les plus spécifiquement rattachées au régime soviétique : à sa position de seul régime véritablement socialiste dans un monde obscur et égaré, et à ses relations avec ce monde.

La première de ces idées est celle de l'antagonisme inné entre le capitalisme et le socialisme. [...] Elle a de graves conséquences pour la conduite de la Russie en tant que membre d'une société internationale. Elle fait que Moscou ne peut jamais supposer avec sincérité une communauté de buts entre l'Union soviétique et les puissances considérées comme capitalistes. Moscou doit invariablement supposer que les buts du monde capitaliste sont opposés à ceux du régime soviétique et aux intérêts des peuples qu'il contrôle. Si le gouvernement soviétique signe occasionnellement des documents qui pourraient indiquer le contraire, il faut y voir une manœuvre tactique permise quand on traite avec l'ennemi (qui est sans honneur) et qui doit être admise comme étant de bonne guerre. [...]

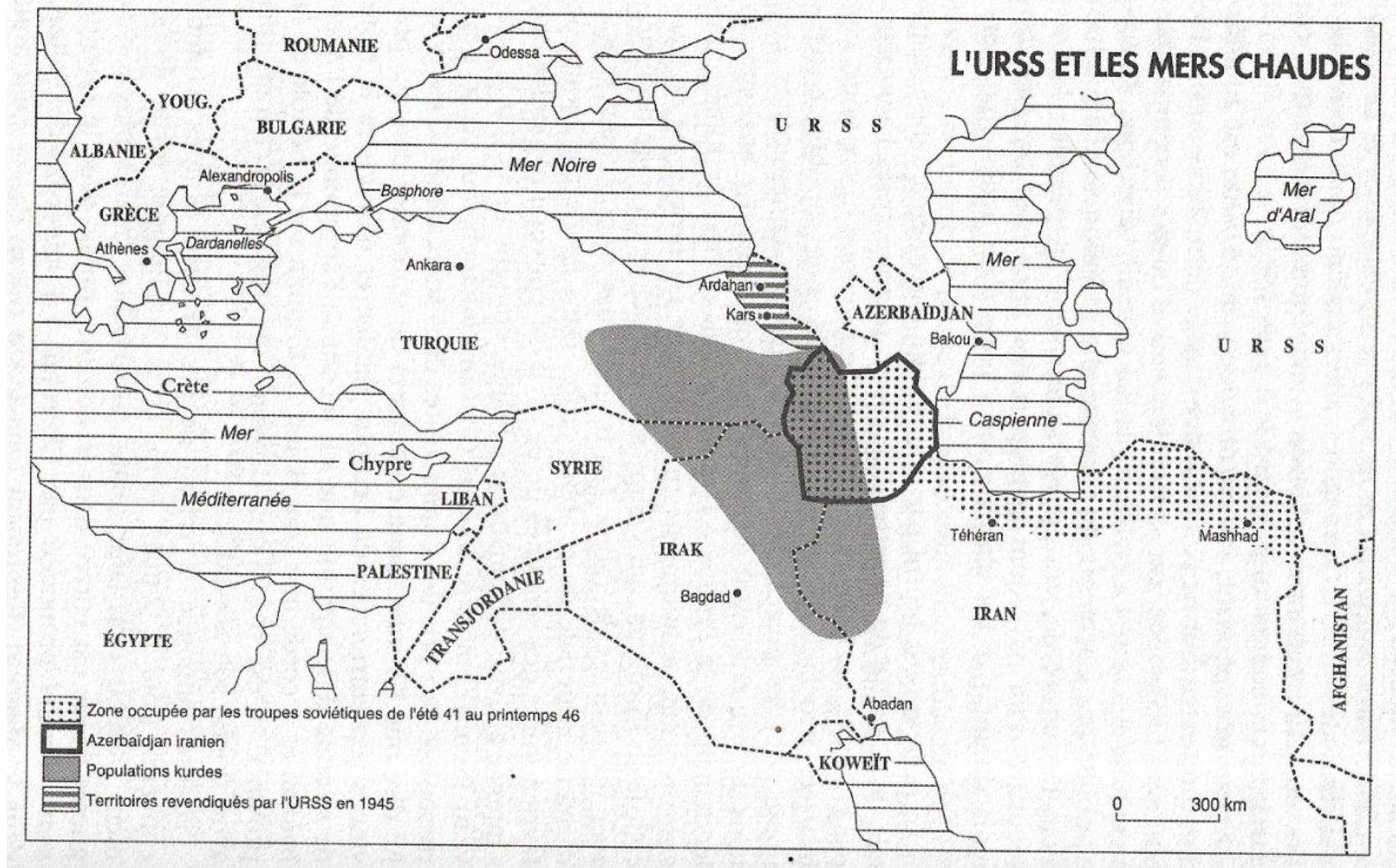
Ceci nous amène à la seconde des idées importantes pour la compréhension de la perspective soviétique contemporaine : c'est l'infaillibilité du Kremlin. La conception soviétique du pouvoir, qui n'autorise aucun foyer d'organisation

en dehors du Parti, exige que la direction du Parti demeure en théorie l'unique dépositaire de la vérité. [...] La discipline de fer du Parti repose sur ce principe d'infaillibilité ; en fait, ils se soutiennent mutuellement : une discipline parfaite exige la reconnaissance de l'infaillibilité, et l'infaillibilité exige l'observance de la discipline. Et les deux ensemble déterminent dans une large mesure le comportement de tout l'appareil gouvernemental soviétique. Mais, pour en comprendre les effets, il est indispensable de tenir compte d'un troisième facteur : le fait que les dirigeants sont libres de soutenir n'importe quelle thèse que, pour des raisons tactiques, ils trouvent utile à leurs fins à un moment donné, et qu'ils peuvent exiger l'acceptation aveugle et fidèle de cette thèse de la part des membres du mouvement dans sa totalité. [...]

D'après ce qui vient d'être exposé, il apparaît clairement que la pression soviétique contre les libres institutions du monde occidental peut être contenue par l'adroite et vigilante application d'une force contraire sur une série de points géographiques et politiques continuellement changeants, correspondant aux changements et aux manœuvres de la politique soviétique, mais qu'il est impossible de nier l'existence de cette pression et de la supprimer par le seul effet des paroles.

Extrait du télégramme de George Frost Kennan (mars 1946) publié sous la signature « Mr. X » par *Foreign Affairs*, juillet 1947, trad. de *Foreign Affairs* par Laurent Gayme.

L'URSS ET LES MERS CHAUDES



On en est arrivé à insister principalement sur les idées les plus spécifiquement rattachées au régime soviétique : à sa position de seul régime véritablement socialiste dans un monde obscur et égaré, et à ses relations avec ce monde.

La première de ces idées est celle de l'antagonisme inné entre le capitalisme et le socialisme. [...] Elle a de graves conséquences pour la conduite de la Russie en tant que membre d'une société internationale. Elle fait que Moscou ne peut jamais supposer avec sincérité une communauté de buts entre l'Union soviétique et les puissances considérées comme capitalistes. Moscou doit invariablement supposer que les buts du monde capitaliste sont opposés à ceux du régime soviétique et aux intérêts des peuples qu'il contrôle. Si le gouvernement soviétique signe occasionnellement des documents qui pourraient indiquer le contraire, il faut y voir une manœuvre tactique permise quand on traite avec l'ennemi (qui est sans honneur) et qui doit être admise comme étant de bonne guerre. [...]

Ceci nous amène à la seconde des idées importantes pour la compréhension de la perspective soviétique contemporaine : c'est l'infaillibilité du Kremlin. La conception soviétique du pouvoir, qui n'autorise aucun foyer d'organisation en dehors du Parti, exige que la direction du Parti demeure en théorie l'unique dépositaire de la vérité. [...] La discipline de fer du Parti repose sur ce principe d'infaillibilité ; en fait, ils se soutiennent mutuellement : une discipline parfaite exige la reconnaissance de l'infaillibilité, et l'infaillibilité exige l'observance de la discipline. Et les deux ensemble déterminent dans une large mesure le comportement de tout l'appareil gouvernemental soviétique. Mais, pour en comprendre les effets, il est indispensable de tenir compte d'un troisième facteur : le fait que les dirigeants sont libres de soutenir n'importe quelle thèse que, pour des raisons tactiques, ils trouvent utile à leurs fins à un moment donné, et qu'ils peuvent exiger l'acceptation aveugle et fidèle de cette thèse de la part des membres du mouvement dans sa totalité. [...]

D'après ce qui vient d'être exposé, il apparaît clairement que la pression soviétique contre les libres institutions du monde occidental peut être contenue par l'adroite et vigilante application d'une force contraire sur une série de points géographiques et politiques continuellement changeants, correspondant aux changements et aux manœuvres de la politique soviétique, mais qu'il est impossible de nier l'existence de cette pression et de la supprimer par le seul effet des paroles.

Et il vient de recevoir de George Kennan le « long télégramme » (8 000 mots), daté du 22 février, qui a causé un choc à la Maison-Blanche et au département d'État. L'auteur, kremlinologue chevronné, alors chargé d'affaires à Moscou, écrivait entre autres : « Nous sommes en présence d'une force politique fanatiquement convaincue qu'il ne peut exister de *modus vivendi* permanent avec les États-Unis, qu'il est souhaitable et nécessaire de rompre l'équilibre intérieur de notre société, de détruire notre façon de vivre traditionnelle, de saper l'autorité de notre État dans le monde, sous peine de voir la sécurité du pouvoir soviétique irrémédiablement compromise²². »

A. FONTAINE, *La Tache rouge*, 2004, p 105